

# COLLOQUE SCIENCE OUVERTE AU SUD

ENJEUX ET PERSPECTIVES POUR UNE  
NOUVELLE DYNAMIQUE

# DE LA SCIENCE OUVERTE A LA SCIENCE ENTR'OUVERTE

LES ENJEUX EPISTEMOLOGIQUES D'UNE OUVERTURE  
EN DEMI-TEINTE

Professeur Jacques TSHIBWABWA KUDITSHINI  
UNIVERSITE DE KINSHASA/UNIVERSITE DE PARIS 8

- **INTRODUCTION**

- Cette réflexion est structurée autour de questions ci-après : A partir de quelle échelle ou étape peut-on dire qu'une science est ouverte ? Est-ce à l'échelle terminale, au moment où cette science a déjà acquis le statut d'un produit fini ou alors à chaque étape de sa fabrication ? En d'autres termes, le processus d'ouverture de la science est-il censé intervenir quand celle-ci est déjà produite ou bien il doit transparaître à travers ce qu'on appelle le « design de la recherche », c'est-à-dire à travers toutes les étapes de la production de la science et leur articulation?
- La question est importante parce que la science peut être envisagée comme un processus (le mouvement de la connaissance) et comme un produit fini. En tant que mouvement, la science part d'un point A et aboutit à un point B. Et ce processus implique la combinaison d'un objet de recherche, d'un sujet connaissant, des données empiriques, d'une méthodologie, des théories, des paradigmes, jusqu'à la production de la connaissance elle-même.

- Mais les recherches scientifiques sont financées, ce qui implique la présence des bailleurs de fonds. Quant aux connaissances produites et publiées dans des revues scientifiques internationales, elles font l'objet d'évaluations par les pairs, elles sont censurées par des comités éditoriaux selon des lignes éditoriales préétablies. Les connaissances produites constituent également un enjeu pour plusieurs acteurs tels que les gouvernements, les sociétés multinationales ou la Banque Mondiale.
- La science peut-elle être ouverte dans un environnement globalisé où les rapports de pouvoir scientifiques sont déséquilibrés, où des rapports de pouvoirs économiques et politiques se déclinent en faveur du Nord et où des pouvoirs publics africains ont carrément décidé, depuis plusieurs décennies, de tourner le dos aux universités, aux investissements académiques et aux chercheurs ?
- Qui contrôle la chaîne de production de la science dite ouverte et quelle est la place des connaissances et des chercheurs des pays francophones du Sud dans cette science, en termes d'intégration des savoirs issus de ces pays ?

- Nous partons de l'hypothèse selon laquelle toute réflexion épistémologique sur le statut de la science ouverte doit se pencher d'abord sur l'examen approfondi du statut épistémologique de la science elle-même.
- A ce titre, une science ouverte n'est pas celle qui, comme un prêt-à-porter, est mise en ligne et promue à « l'ouverture ». Il importe plutôt que les étapes de la fabrication de ce produit fini soient elles-mêmes ouvertes afin que la globalité de l'ouverture soit le reflet de ces étapes, elles-mêmes sanctionnées par des ouvertures.
- L'invitation à l'ouverture ne concerne donc pas une science déjà préfabriquée et mise en partage dans des revues à libre accès, c'est plutôt l'ensemble du mouvement de la connaissance qui est invité à l'ouverture, ce qui implique, entre autres, l'épineuse question de l'évaluation par les pairs et celle du contrôle des revues académiques internationales, qui nous intéressent dans cette réflexion. Donc, les conditions de production de la science sont autant importantes que la science produite elle-même.

- Nous comptons opérationnaliser cette réflexion en nous situant sur un des grands territoires de la science : celui des sciences sociales et humaines.
- Pour y arriver, outre une introduction et une conclusion, nous avons structuré cette étude autour de trois axes :
- Le premier explore la problématique des fractures épistémologiques et d'inégalités politico-économiques entre le Nord et le Sud dans un contexte de promotion de la science ouverte ; le deuxième axe est consacré aux contestations et résistances face à l'hégémonie épistémologique occidentale et le dernier essaie d'analyser les éléments qui rendent encore la science dite ouverte, entr'ouverte, sinon fermée.

- **Science ouverte, fractures épistémologiques et inégalités politico-économiques**
- La science ouverte est la diffusion sans entrave des publications et des données de la recherche. Elle s'appuie sur l'opportunité que représente la mutation numérique pour développer l'accès ouvert aux publications et – autant que possible – aux données de la recherche. La science ouverte induit une démocratisation de l'accès aux savoirs, utile à la recherche, à la formation, à l'économie, à la société.
- Cependant, le débat sur la contribution de la science ouverte à la démocratisation de l'accès à la science se déroule dans un contexte global dominé par des inégalités politiques, économiques et par des fractures épistémologiques. Ces inégalités sont très perceptibles, en ce qui concerne notamment les sciences sociales et humaines qui nous intéressent dans cette réflexion.
- En effet, le cadre international de la production des connaissances en sciences sociales est dominé par les structures de recherche et d'enseignement des pays du Nord qui sont économiquement, matériellement et financièrement en avance par rapport aux institutions de recherche installées dans le Sud. La géopolitique et la géo-économie mondiales de la production des connaissances en sciences sociales et humaines sont telles que les espaces territoriaux du Sud abritent des institutions de recherche dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles sont dans l'incapacité de tenir tête aux institutions du Nord en termes de production des connaissances à cause du resserrement de leur base de financement et d'autres facteurs bien mis en relief par des institutions telles que le CODESRIA

- A ce titre, il est reconnu aujourd'hui que les sciences sociales traditionnelles connaissent de grandes inégalités de ressources, de reconnaissance et d'autorité. Les universités et les instituts de recherche situés dans l'hémisphère nord (l'Europe de l'Ouest et l'Amérique du Nord) occupent une position centrale en termes de prestige et d'influence. Les objets d'étude, les méthodes et les normes intellectuelles de leur recherche et de leur enseignement reflètent leur propre expérience et leur position sociale. Mais en raison de l'hégémonie mondiale qu'ils exercent, la recherche et l'enseignement des sciences sociales dans toutes les autres parties du monde sont fortement affectés par les idées, les méthodes et les pratiques actuelles dans le Nord (Beigel, Ouédraogo et Connell 2017).
- Quand on met en perspective ces deux paramètres (d'une part la science ouverte et d'autre part des fractures épistémologiques et des inégalités politico-économiques entre le Nord et le Sud), il apparaît clairement que la science dite « ouverte » est peut-être encore entrouverte, sinon fermée, parce qu'elle est dominée par le Nord tant sur le plan épistémologique qu'économique et politique. Cette hégémonie scientifique exercée par le Nord a fini par ouvrir le terrain à des foyers de contestation qui se recrutent dans plusieurs régions du monde.



- **Contestations, résistances et réticences face à l'hégémonie épistémologique occidentale**

- Cependant, « une grande diversité épistémique se prépare sous la surface hégémonique », constatent Beigel, Ouédraogo et Connell (2017). Les critiques postcoloniales et décoloniales, les universalismes alternatifs, les affirmations du savoir indigène et la théorie du Sud qui proviennent d'Amérique du Sud, d'Afrique, des pays arabophones, d'Europe de l'Est, d'Asie du Sud et du Sud-Est et d'Océanie en sont l'expression. Ces critiques sont aussi présentes dans l'hémisphère nord. La situation mondiale des sciences sociales a donc été contestée, et ainsi, complexifiée.
- Il faut d'ailleurs faire observer que ces contestations ont pris des formes individuelles et institutionnelles. Les pionniers de la résistance individuelle dans ce secteur vont de Frantz Fanon (1952, 2002) à Souleymane Bachir Diagne (1998) en passant par Edward Said (1978) ; Michel Foucault (1997) ; Gilles Deleuze (1972) ; Jacques Derrida (1996) ; Samir Amin (1989, lire aussi le livre de Moussa Dembele sur Samir Amin 2011) ; Paulin Hountondji (1977, 1994) ; Mahmood Mamdani (2004) ; Thandika Mkandawire (1995,1999) ; Archie Mafeje (1970) ; Valentin Mudimbe (1988) ; Dipesh Chakrabarty (2000) ou Achille Mbembe (2000) ; pour ne citer que ceux-là.

- Tous ces penseurs, ont, à des degrés divers, contribué à la déconstruction de l'Occident ou au décrochage de l'Occident pour emprunter l'expression de Jean-Loup Amselle (2010) qui, en passant, a critiqué à son tour tous les postcolonialismes. Dans le processus de contestation de cette structure de la connaissance ou de cette science impériale, les questions de méthode et d'épistémologie occupent une place importante. C'est à ce titre que Dipesh Chakrabarty attire l'attention des lecteurs sur le fait que la pensée européenne, aussi indispensable soit-elle, est inadéquate pour appréhender l'expérience de la modernité politique dans les nations non-occidentales.
- Bien avant ce constat émis par Chakrabarty, Edward Said (1978) avait déjà expliqué que l'Orient est une création de l'Occident (...) et qu'en étudiant l'orientalisme, on apprend peu de choses sur l'Orient, et beaucoup sur l'Occident. Quand Mudimbe parle de l'invention de l'Afrique et de la « bibliothèque coloniale », il s'inscrit dans la même perspective analytique.

- Aujourd'hui, comme pendant la période coloniale, l'Afrique est au centre de toutes les attentions et constitue un terrain davantage intéressant pour la production des connaissances. Le CODESRIA fait remarquer à ce sujet que l'étude de l'Afrique est devenue une entreprise mondiale. Cependant, la manière dont l'Afrique est prise en compte dans les sciences sociales et humaines (SSH) en Occident, et la question de l'impact de l'Afrique sur les SSH constituent encore d'importantes préoccupations du Conseil.
- A ce titre, l'idée de définir un agenda intellectuel pour l'Afrique découle du fait que les problèmes ne sont pas abordés de la même façon dans le Nord et dans le Sud, tout comme ils sont rarement abordés avec la même urgence dans différentes régions du Sud. Ceci est expliqué en partie par l'existence de relations de pouvoir. En outre, renchérit le CODESRIA, les nouvelles connaissances produites dans différents domaines sur l'Afrique ne sont pas facilement accessibles aux Africains. Par ailleurs, conclut le CODESRIA, nul n'ignore que la connaissance produite sur l'Afrique est basée sur la recherche commanditée par des utilisateurs finaux qui en ont fait la demande et paient le prix (CODESRIA 2017).

- A ces contraintes liées aux rapports de force et à la division de l'économie du savoir, s'ajoutent des entraves liées à la construction d'une capacité africaine de recherche d'origine étatique. L'absence d'infrastructures de recherche dans les pays d'Afrique francophone accentue la perpétuation de la dépendance financière des chercheurs et chercheuses d'Afrique francophone subsaharienne envers les « partenaires » du Nord. Ces partenaires orientent donc inévitablement les problématiques et les choix méthodologiques et épistémologiques des chercheurs et chercheuses d'Afrique vers le seul modèle qu'ils connaissent et valorisent, celui né au centre du système-monde de la science – sans se demander si ce modèle est pertinent pour l'Afrique et ses défis (Piron et al. 2017). Toutes ces considérations impactent les vertus tant vantées de la science ouverte.
- Considérant cette aliénation épistémique institutionnalisée comme une injustice cognitive de plus, Mvé-Ondo (2005) se demande, à juste titre, « comment passer d'une occidentalisation de la science à une science vraiment partagée » et appelle à une « mutation épistémologique », une « renaissance modernisante » de la science africaine au carrefour des savoirs locaux et de la science du Nord.

- **De la science entr'ouverte à la science ouverte**
- **Science ouverte et processus de production des connaissances : les étapes de la fabrication de la science sont-elles ouvertes ou fermées ?**
- Jusqu'à preuve du contraire, c'est le Nord qui contrôle la science dite ouverte, à ce titre, il s'agit encore d'une ouverture en demi-teinte, d'une semi-ouverture qui s'explique, entre autres, par le fait que ce sont les pays du Nord (Europe et Etats-Unis) qui contrôlent la chaîne de production des connaissances qui sont mises en libre accès. Les enjeux de l'ouverture (ou de la fermeture) de la science sont donc à chercher d'abord dans le processus de production de la science elle-même, parce que la connaissance scientifique est à la fois un produit fini et un processus qui mène à ce produit fini. Il en découle qu'il faut passer par plusieurs étapes pour produire une connaissance. L'ouverture de la science se joue à chacune de ces étapes.
- En effet, Michel Beaud (2006) rapporte à ce sujet que « la connaissance est le mouvement par lequel on utilise des outils idéels (théoriques, conceptuels, scientifiques) pour lire, interpréter, analyser une réalité ; et, dans ce travail sur la réalité, on est amené à améliorer, élaborer, perfectionner les outils idéels existants ».
- Le mérite revient d'ailleurs à Gaston Bachelard (2004) qui a résumé la démarche scientifique en une phrase : « Le fait scientifique est conquis, construit et constaté », déclare l'éminent épistémologue.

- En effet, la connaissance ou le savoir est une création ou une construction. Aucune épistémologie contemporaine, y compris celles s'inscrivant dans les sciences de la nature comme la physique, ne soutient que la connaissance est de même nature que la réalité. En ce sens, tous les paradigmes adhèrent, à des degrés divers cependant, à l'idée que la connaissance est une construction (c'est-à-dire une représentation de la réalité). Ensuite, les conceptions contemporaines du réalisme et du constructivisme ne partagent pas nécessairement le même point de vue sur la nature et le statut de cette naissance. Autrement dit, le statut de la carte (connaissance) et de sa relation au territoire (réalité) reste l'objet de nombreuses controverses (Le Moigne 1994 ; 1995 ; Keucheyan 2007 ; Thietart et al. 2014).
- Cependant, si l'équation ne consistait qu'à respecter la hiérarchie des actes épistémologiques et les différentes étapes qui constituent la démarche scientifique, le processus de production des connaissances serait aisé. Mais la réalité est plutôt complexe parce qu'entre le moment de la mise en place d'un projet de recherche et la production de la connaissance elle-même, interviennent plusieurs acteurs, plusieurs logiques, et divers intérêts, etc.

- L'activité de recherche, comme le dit Jean Ladrière (1974), s'exerce aujourd'hui dans des institutions publiques ou privées, qui tentent de s'organiser selon le modèle bureaucratique, elle s'élabore en fonction de projets définis, qui sont souvent dictés par des motivations tout à fait extérieures à la science proprement dite. Bref, la recherche est devenue un facteur de puissance, que ce soit dans l'ordre économique ou dans l'ordre directement politique.
- A ce titre, certaines connaissances dites scientifiques, ne sont pas en réalité scientifiques, elles remplissent souvent des fonctions non scientifiques, elles sont au service des classes dirigeantes et de certaines élites intellectuelles. D'autres connaissances dites scientifiques ne servent qu'à renforcer l'hégémonie épistémologique du Nord sur le Sud. Et aujourd'hui, c'est la science occidentale, la plus visible, la plus lisible, qui incarne cette hégémonie.

- Ce qui est important ici c'est que la construction hégémonique de cette science s'origine en amont, au niveau des étapes qui précèdent la mise en circulation de la science elle-même en tant que produit fini. C'est donc lors de l'identification des objets de recherche financés par le Nord et exécutés par les chercheurs du Nord ou en collaboration avec leurs « partenaires » du Sud qu'émergent souvent des tentatives d'ouverture ou de fermeture de la science.
- Les étapes de la construction d'une connaissance considérées souvent comme les plus banales ou les moins importantes, comme la détermination des termes de références d'une recherche, la sélection des contributeurs (dans le cas d'une recherche devant déboucher sur un ouvrage collectif), l'orientation de la note conceptuelle ou l'appel à communications, sont porteuses d'enjeux épistémologiques très importants.



- La partie qui contrôle les termes de référence d'une recherche ou l'établit en fonction de ses orientations culturelles ou idéologiques, la partie qui a la maîtrise de la toute la chaîne de production de la connaissance, depuis la sélection des matières premières (données empiriques) jusqu'à l'orientation de la méthodologie en passant par la délimitation du terrain, la formulation de la problématique, les référents théoriques, la partie qui fixe les objectifs de la recherche et les résultats escomptés, et qui peut même se permettre de proposer la littérature à fréquenter pour effectuer une recherche, c'est celle qui contrôle la production des connaissances.
- Une connaissance scientifique déjà produite et mise en libre accès peut donc avoir été, à l'origine, entr'ouverte, ou tout simplement fermée, parce que la démarche scientifique proposée ou appliquée a été très restrictive, ou parce que les étapes par lesquelles il a fallu passer pour construire cette connaissance n'ont pas été ouvertes. Cette situation se répercutant, au finish, sur la connaissance produite.

- **Science ouverte et évaluation par les pairs**
- Dans la chaîne de production des connaissances, les évaluations par les pairs jouent un rôle très important. Elles sont censées incarner ou sanctionner la scientificité même de la science produite, à travers des avis d'experts qui, après lecture d'un article ou d'un texte, décident de la scientificité d'une réflexion conformément aux règles de l'art.
- Cependant, lorsque les évaluations par les pairs se transforment en instruments d'exclusion de certains savoirs et en leviers de reconnaissance de certaines connaissances considérées comme scientifiques alors même que leurs contenus sont parfois très discutables, alors on ne peut que questionner et re-questionner le bien-fondé d'un système d'évaluations par les pairs à géométrie variable.

- Le moins qu'on puisse dire est que certaines évaluations dites scientifiques remplissent parfois des fonctions non scientifiques. En effet, certaines évaluations dites scientifiques sont délibérément biaisées parce qu'elles sont effectuées par des experts qui ont des conflits d'intérêts en rapport avec le contenu de certains textes soumis à leur évaluation.
- Ces évaluations sont souvent lapidaires et expéditives, elles sont dépourvues d'arguments solides, et elles traduisent la volonté de faire l'impasse sur des débats contradictoires qui risquent de venir bousculer et ébranler certaines certitudes sur lesquelles ces spécialistes ont bâti leur notoriété et construit leur périmètre de confort. En effet, certains évaluateurs en qui des éditeurs placent leur confiance pour apprécier les papiers, ont fait de certains domaines de la recherche scientifique, leur chasse gardée.

- Voici quelques phrases magiques, souvent utilisées pour rejeter les articles ou ouvrages produits par les chercheurs du Sud :
- - Votre papier ne peut pas être publié dans cette revue, son contenu ne convient pas à la ligne éditoriale de « notre » revue ;
- - L'auteur du papier est hostile à certaines institutions ;
- - Le style utilisé est journalistique
- - Le style utilisé est beaucoup plus militant que scientifique
- - Et

- Ce qui est troublant, c'est que beaucoup de chercheurs du Sud que je rencontre dans des colloques internationaux, m'ont souvent fait observer que certains de leurs textes rejetés par les revues du Nord parce que « ne répondant pas à la ligne éditoriale de ces revues » (bref parce que jugés non-scientifiques) ont par la suite souvent été sélectionnés par les revues du Sud. On en vient parfois à se demander s'il n'est pas utile, pour assurer le caractère scientifique des évaluations, de constituer des équipes mixtes d'évaluateurs par les pairs, dont une moitié composée des représentants des pays du Sud et une autre moitié des ressortissants des pays du Nord.
- Dans le même ordre d'idées, on peut également se poser la question de savoir si les expressions « ligne éditoriale » et « politique éditoriale » n'ont pas été forgées pour jouer un rôle d'exclusion d'autres savoirs. De toutes les façons, il s'agit des dispositifs stratégiques au cœur du processus de production de la science et qui ne sont pas de nature à œuvrer dans le sens de l'ouverture de la science.

- **Science ouverte et contrôle des revues scientifiques internationales**
- Le principal support de diffusion des travaux à destination des chercheurs est l'article de recherche, publié dans une revue académique. Mais la plupart des revues académiques sont contrôlées par les universités et les institutions de recherche du Nord et les éditeurs des principales revues se recrutent dans ce même espace géographique, sans oublier le fait que les experts appelés à évaluer les articles sont souvent ceux qui se recrutent dans les mêmes milieux.
- Au-delà de ce constat pertinent, ce qu'il faut savoir c'est que les revues académiques internationales de renommée mondiale peuvent être considérées comme faisant également partie de la chaîne de production des connaissances, au même titre que les évaluations faites par les pairs. Elles font donc partie aussi des différentes étapes de la recherche. Les enjeux d'une véritable science ouverte se jouent aussi à ce niveau-là.

- Souvent les bases de données conventionnelles indiquent que les universités africaines produisent très peu d'articles scientifiques en comparaison avec l'Amérique du Nord, l'Europe et l'Australie, ou même les pays émergents comme le Brésil, l'Inde et la Chine.
- Cependant, quand le Web of science déclare que les universités africaines produisent très peu d'articles, il ne nous renseigne pas, non seulement sur les connaissances produites par ces universités et qui ne sont pas repérables par le Web d'une part, et d'autre part, il ne nous renseigne pas sur la quantité d'articles soumis à l'évaluation par les pairs par les chercheurs du Sud en général, et africains en particulier, et qui sont chaque année rejetés par les éditeurs des revues du Nord parce que « non conformes à la politique éditoriale » de ces revues.

- La plupart de ces revues académiques dites scientifiques remplissent donc aussi des fonctions non scientifiques, et notamment des fonctions d'hégémonie en faveur d'une certaine science. Derrière donc la phrase « non conforme à la ligne éditoriale » se cachent souvent des attitudes d'hostilité et de discrimination vis-à-vis d'une autre idée de la science et d'une autre pratique de la science .

- **CONCLUSION**

- Le moins qu'on puisse dire est que la science dite aujourd'hui ouverte est encore entr'ouverte parce qu'elle est une construction épistémologique et méthodologique modelée par une seule pensée, celle du Nord. Elle n'obéit toujours pas souvent à des impératifs strictement et/ou exclusivement scientifiques.



- Produite principalement dans les pays du Nord, cette marchandise obéit à des normes et des pratiques qui sont définies par le « centre » du système, à savoir les principaux éditeurs scientifiques commerciaux (Larivière, Haustein, & Mongeon, 2015) et leurs partenaires universitaires qui sont les universités états-uniennes et britanniques dominant les palmarès soi-disant mondiaux.
- La semi-périphérie est constituée par tous les autres pays du Nord ou émergents des Suds qui gravitent autour de ce centre, adoptant la langue anglaise en science et la périphérie désigne alors tous les pays qui sont exclus de ce système, qui ne produisent pas ou très peu de publications scientifiques ou dont les travaux de recherche sont invisibles (Charlier, Croché, & Ndoye, 2009 ; Hountondji, 2001).

- Aussi importante soit-elle, la science occidentale a tendance à marginaliser d'autres savoirs, et notamment ceux produits dans le Sud francophone, et les mécanismes de cette marginalisation sont à rechercher, entre autres, à travers les étapes de la production de cette science dominante.
- Pour qu'une telle science soit ouverte, il importe qu'elle soit inclusive, cela passe par l'intégration des savoirs produits dans la périphérie, c'est la voie que proposent Florence et ses co-auteurs et qui est censée déboucher sur une justice cognitive. Cependant, une autre perspective est également envisageable : elle consiste à promouvoir plusieurs sciences ouvertes, coexistant avec la science ouverte occidentale, et épousant les contours de la diversité épistémologique qui se prépare sous la surface hégémonique. Il s'agit de promouvoir alors plusieurs sciences ouvertes concurrentes et contradictoires.

- La solution par l'intégration des savoirs produits dans la périphérie ne peut marcher que si, à notre avis, la question de l'évaluation par les pairs tout comme celle de l'évaluation par les membres des comités de rédaction, qui sont cruciales, sont réglées, parce que les deux concernent l'ensemble du mouvement de la connaissance. En effet, les évaluateurs sont censés évaluer, dans un contexte qui garantit la neutralité de l'évaluation, tout le processus de production d'une connaissance. C'est à ce niveau que se joue l'essentiel de l'ouverture ou de la fermeture de la science à notre avis. C'est à ce niveau qu'il faut donc promouvoir le pluralisme intellectuel et la diversité de la pensée, en créant des structures d'évaluateurs mixtes (Nord/Sud) et des comités éditoriaux tout aussi mixtes.
- Il faut également encourager la création des revues à libre accès dans les pays francophones du Sud en partenariat avec les institutions du Nord, ce qui implique bien sûr le renforcement de la littératie numérique dans le chef des étudiants et chercheurs du Sud.

- Cette solution n'est également envisageable que si, les chercheurs du Sud tout comme leurs homologues du Nord, se donnent mutuellement les moyens de contrôler la chaîne de production de la connaissance. Ce qui requiert bien sûr l'implication des gouvernements africains et la re-légitimation du rôle du secteur public de la recherche scientifique et technique en Afrique (Jacques Tshibwabwa 2013) face aux aberrations discursives des tenants de la marchandisation de l'éducation qui s'adosent à la doxa néolibérale.
- En attendant l'implication effective et volontariste de ces gouvernements, on ne peut faire l'impasse sur le rôle d'importance majeure que joue le CODESRIA dans la production des connaissances en sciences sociales et humaines à partir des perspectives africaines et dans la mise de ces connaissances en libre accès. Mais ce genre d'institutions devrait proliférer sur le continent.

- Enfin, les enjeux épistémologiques de la science ouverte, on l'aura compris, se jouent donc au niveau de ce qu'on appelle habituellement le « design de la recherche », c'est-à-dire l'articulation des différentes étapes de la recherche. C'est à ce niveau qu'il faut situer la contribution de notre réflexion.
- En effet, quand on décrit les étapes par lesquelles passe la construction d'une connaissance, on fait souvent allusion à l'établissement d'une problématique, à la revue de la littérature, à la théorisation, au choix du terrain, aux choix méthodologiques, à la collecte et analyse de données, à la sélection des instruments de mesure, à la nature de l'approche à adopter (qualitative ou quantitative), au type d'analyses (causales, longitudinales, de processus, de comparaison, etc), à la présentation des résultats, sans oublier les questions épistémologiques que tout chercheur doit se poser au début de son investigation.

- On évacue souvent de ces étapes de la recherche, qui forment une véritable chaîne de production du savoir, des questions relatives à l'évaluation par les pairs, aux politiques éditoriales, à l'administration et au contrôle des revues académiques majeures, qui interviennent, en dernière instance, dans ce processus de construction du savoir et qui gouvernent, à notre avis, tout le dispositif de fermeture ou d'ouverture de la science.
- Conséquence : le débat sur la science ouverte porte souvent, en aval, sur le savoir déjà produit, sans en examiner en amont la traçabilité pour savoir dans quelles conditions cette science dite ouverte et donc mise en partage, a été produite.

- Je vous remercie de votre attention